



BOX 4-5-9

NOUVELLES DU BUREAU DE SERVICES GENERAUX A.A.

Vol. 9, No. 2

• Adresse postale: Box 459, Grand Central Station, New York, N.Y. 10017 •

Avril-Mai 1976

LA CONFERENCE SE PENCHERA SUR LE PARRAINAGE

Des questions vitales sont soulevées par le thème de la 26ième réunion annuelle de la Conférence des Services Généraux A.A. (E.-U. - Canada), du 19 au 24 avril 1976. Le thème est "La Parrainage - Notre Privilège et Responsabilité."

Lorsque les 91 délégués régionaux se rencontreront à l'hotel Roosevelt de New York, avec les membres du Conseil des Services Généraux, directeurs de la Corporation du Grapevine et des Services Mondiaux A.A., et des membres du personnel du B.S.G. et du Grapevine, une bougie d'allumage des discussions sera "Le parrainage diffère-t-il du travail de Douzième Etape?"

Certains vieux membres diront, "Oui, il y a une grande différence," et proclameront que les nouveaux membres ne paraissent pas comprendre cette leçon. Il est possible que les expériences vécues par les membres qui ont connu la sobriété depuis longtemps diffèrent passablement de ce qui arrive aux nouveaux membres d'aujourd'hui. Mais certaines vérités semblent être demeurées universelles dans A.A.

Par exemple: A.A. a vraiment commencé quand un certain ivrogne a un jour réalisé qu'il pouvait éviter de prendre un verre seulement s'il pouvait trouver un autre alcoolique avec qui il pourrait parler en toute honnêteté de son propre alcoolisme.

Cela a marché. En fait, le seul geste de tenter de trouver un autre buveur en difficulté libéra ce premier alcoolique des désirs de boire, à Akron, Ohio, en 1935.

Ceci a fonctionné de façon répétée pour
(cont. p. 5)

LES GROUPES SE REJOUISSENT ET PROFITENT DES INVENTAIRES DE GROUPE

Chaque groupe A.A. qui nous écrit à propos de la prise d'un inventaire de groupe est enthousiasmé par les résultats. La plupart nous disent y avoir pris plaisir même.

Un membre du Honduras nous questionnait sur les résultats obtenus par l'usage des questions d'inventaire de groupe dans "The A.A. Group." En voici trois exemples:

"Depuis que nous avons fait cet inventaire, l'assistance aux réunions a doublé," nous écrivait Dick B., un membre d'un groupe de discussion. "Personne d'entre nous ne peut expliquer ceci, mais peut-être avons nous changé d'attitude."

Quand ils ont fait leur premier inventaire de groupe, un membre du Groupe Biscayne, de Miami, Fla., nous écrivit: "Au début, nous ne trouvions que des raisons de se féliciter, mais certains d'entre nous
(cont. p. 6)

SIOUX FALLS RECOIT LA DEUXIEME MINI-CONFERENCE

Le Centre-Ouest américain fut le site de la deuxième mini-conférence A.A. à titre expérimental, des 5 au 7 mars, 1976, à Sioux Falls, Dakota du Sud.

Atlanta, Georgie, fut la ville hôte qui reçut les 292 membres (y compris 12 délégués de la Conférence et sept membres du personnel du B.S.G. et du Conseil) de la première mini-conférence, tenue en décembre. Les résultats de chacune de ces mini-conférences seront discutés à la Conférence des Services Généraux en avril. On peut obtenir un bref rapport de ces mini-conférences du B.S.G.

BOX 4-5-9

Avez-vous aimé la lecture de ce bulletin? A titre de R.S.G. vous êtes privilégié de le recevoir, privilège que d'autres membres n'ont pas, mais qui seraient peut-être intéressés à se tenir au courant des événements A.A.

Tout membre A.A. peut en profiter à raison de \$1.50 par année en s'adressant à:
General Service Office
P.O. Box 459
Grand Central Station
New York, N.Y. 10017

Veuillez spécifier: Edition Française.

©Droit d'auteur 1976
Services Mondiaux A.A. Inc.

CROISSANCE DE 990% DANS LES PAYS LATINS

Nos frères et soeurs d'origine latine font sûrement bien les choses. En 1969, il y avait 300 groupes A.A. de langue espagnole ou portugaise. Aujourd'hui, il y en a 3,270, soit une augmentation de 990% dans sept ans! Et ceci ne tient pas compte des 200 groupes de langue espagnole des E.-U. continentaux.

Comme il y a environ 6,000 groupes en dehors des E.-U. et du Canada, ceci veut dire que les groupes latins comptent pour plus de la moitié de nos forces outre-mers. Pourquoi? A.A. ne grandit pas aussi vite nulle part ailleurs, en autant que nous le sachions. Peut-être pouvons-nous tous apprendre de nos latins et de nos latines.

Nous avons entendu deux conjectures pour expliquer la raison de cette croissance rapide. Les deux peuvent faire germer des idées en nous.

Quelqu'un a mentionné qu'en moyenne les groupes américains ou canadiens se réunissent seulement 1.1 ou 1.2 fois par semaine, tandis que les groupes d'Amérique Latine se réunissent en moyenne quatre fois par semaine. Cette grande fréquence dans l'activité A.A. n'engendre-t-elle pas une intensité spirituelle qui résulte en une croissance de A.A.?

Les groupes d'Amérique Centrale et d'Amé-

* LE COIN DES BUREAUX CENTRAUX

*

*

Se tenir au crédit

Ceci est le premier d'une série d'articles présentés para George M., Annandale, Va., à la deuxième conférence annuelle de l'Inter-groupe de la région de Washington, D.C.

"Mon frère, peux-tu me prêter dix cents?" Ca fait bien des années que ceci devint un mot de passe. Aujourd'hui, dans une société d'affluence, même si nous sommes assaillis par les pressions financières, je m'en sers de nouveau. Peux-tu nous passer dix cents? Pour ta sobriété, une journée à la fois, peux-tu te permettre de donner dix cents pour chacune de ces journées? Peux-tu contribuer "un sou par jour" pour une sorte de service A.A. et quelques sous de plus pour d'autres services?

Nous sommes continuellement confrontés par la question suivante: "Combien un groupe devrait-il contribuer?" D'abord, évidemment, afin que le groupe continue à se supporter lui-même (à cause de la Septième Tradition), il fait d'abord rencontrer les dépenses du groupe lui-même: le nettoyage, les rafraichissements, l'équipement, et la littérature A.A. Considérés par plusieurs comme

rique du Sud sont reconnus pour le travail de Douzième Etape de masse sur les groupes. Quand un nouveau groupe commence, des milles à la ronde viennent par autobus, tous les membres des autres groupes. Si un groupe paraît faiblir, les membres des groupes des environs nolisent des autobus et voyagent régulièrement plusieurs heures pour renforcer la présence dans le groupe en difficulté. Nos groupes américains ou canadiens en font-ils autant pour venir en aide à d'autres groupes?

Sans doute, d'autres facteurs sont à considérer, tels que les conditions socio-économiques, les attitudes culturelles, et autres. Mais, quelles qu'en soient les causes, voici les nombres de groupes dans dix pays qui ont leurs propres bureaux des services généraux ou leurs centres de distribution de littérature: l'Argentine, 222; la Colombie, 296; le Costa Rica, 222; le Guatemala, 274; le

une dépense, mais considérés ici comme contributions, voici des fonds qui aident à faire fonctionner votre intergroupe, le Bureau des Services Généraux à New York, et le comité régional de services généraux. Voici des suggestions. (A être continué dans le numéro d'août-septembre.)

* * *

* LE COIN DU SYNDIC

*

* Bonne fête, Spike

Ce souhait sera une surprise, espérons-nous, pour notre syndic non-alcoolique Austin MacCormick, qui célébrera son anniversaire de naissance durant la semaine de la Conférence.

En 1940, Austin entendit parler Bill W. Comme officier dans la Marine américaine et dans le service correctionnel de la Ville de New York, Austin était concerné par le grand nombre d'alcooliques qu'il avait vu en difficulté, et par la futilité de les incarcérer. Le fait de connaître l'existence de A.A. lui donna de l'espoir. Austin devint aussitôt notre ami.

Il entra au Conseil en 1949, et il quitta en 1951 pour enseigner la criminologie à l'Université de Californie. Lorsqu'en

1961, il se joignit à Osborne Association (un groupe de tête dans la réforme des prisons) à New York, Austin accepta l'invitation qu'on lui fit de se joindre à nouveau au Conseil, qu'il a honoré depuis ce temps par sa courtoisie, son intégrité, et une merveilleuse bonne humeur.

Ancien président du Comité des Syndics de la Littérature et du Comité de Nomination, il préside maintenant le Comité sur les Institutions. Le fait qu'il serve comme directeur du Grapevine témoigne de son enthousiasme de longue date pour notre revue.

* * *

* LE COIN DU R.S.G.

*

* Les R.S.G. ont besoin de partager

D'expérience, je connais une façon de ne pas être un bon R.S.G. Le groupe ne fut pas charmé lorsque je fis mon premier rapport. J'entendis des murmures tels que "Qu'est-ce que ceci a à voir avec ma sobriété?" Je retrairai immédiatement, et ne mentionnai même pas un rapport pour les huit mois qui suivirent.

Si je regarde en arrière, je peux voir que j'étais plus anxieux d'être aimé que de faire un bon boulot A.A. J'étais trop sen-

Honduras, 199; le Mexique, 625; le Nicaragua, 171; l'El Salvador, 671; le Brésil, 408; et l'Espagne, 88.

164 autres groupes se trouvent dans les dix pays suivants: le Porto Rico, 61; le Panama, 15; le Venezuela, 31; la République Dominicaine, 27; l'Uruguay, 7; l'Equateur, 8; le Pérou, 8; la Guyane, 3; le Chili, 3; et la Bolivie, 1.

DES AVOCATS A.A. SE REUNISSENT

Des avocats A.A. de la région de Buffalo, N.Y., et d'autres personnes intéressées se sont rencontrées à Niagara Falls pour une session A.A. de deux jours, au cours d'un weekend, l'automne dernier. Le dimanche matin, ils se sont rendus à la réunion hebdomadaire A.A. du Palais de Justice de Buffalo. (Naturellement, une

telle coopération entre des groupes locaux A.A. et d'autres institutions qui s'occupent des alcooliques nous plait toujours.) "Bien des délinquants par intoxication se sont vus envoyer à cette réunion et ont connu la sobriété depuis ce jour," nous écrivait notre correspondant.

Au cours de l'hiver, des avocats A.A. de la région de Hartford, Conn., ont décidé eux aussi de se réunir régulièrement. S'agit-il de l'équivalent de International Doctors in A.A. (L'Internationale des Médecins A.A.) qui est en train de se construire pour les avocats? I.D.A.A. tiendra sa 27ième réunion annuelle à Los Angeles, Calif., du 5 au 8 août 1976. Une autre rencontre qui va bien est celle de International Conference of Young People in A.A. (La Conférence Internationale de la Jeunesse A.A.), qui doit tenir sa 19ième réunion annuelle à Philadelphia, Pa., du 23 au 25 juillet 1976.

sible aux remarques de quelques membres insatisfaits. La plupart des membres ne firent aucune objection à mes annonces comme R.S.G., et certains exprimèrent même de la satisfaction. Malgré tout, je détestais demander de l'argent ou tout autre moyen de soutien; j'avais tellement peur de la réjection et de l'impopularité que j'abaissais et le groupe et moi-même. J'aurais dû demander de l'aide à d'autres R.S.G. à ce moment.

Anonyme, New York, N.Y.

D'après une lettre de Karen T. de Chicago, Ill., l'intérêt pour la structure de la Conférence et le Troisième Héritage en général grandit graduellement dans cette région métropolitaine. Une réunion des R.S.G. du Grand Chicago est prévue pour le début de Mai.

* * *

* LE COIN DU DELEGUE

*

* Les nouveaux délégués à la pige

Choisis au hasard et interviewés au téléphone durant un weekend récemment, trois délégués du Panel 26 à la 26ième Conférence nous ont fait part de leurs impressions et de leurs préparations pour ce

voyage à New York en Avril.

J'arrivais d'une rencontre d'une réunion de Comité d'Information Publique, et je venais d'ouvrir "A.A. Comes of Age." Je le relis pour me préparer. Je n'en reviens pas de la confiance mise en moi par le district. Je transporte mon sac de voyage partout, et il est bourré de matériel de lecture de la Conférence.
Margaret K. (N. Interior Calif.)

Je n'avais pas été dans A.A. depuis plus de cinq mois, en 1953, lorsque mon parrain m'a introduit dans le travail de groupe, et j'ai été un homme de l'organisation depuis ce temps. J'arrive d'un atelier de R.S.G. et de M.C.D., et nous y avons discuté de sujets à l'ordre du jour de la Conférence. Je suis impressionné par la quantité de courrier que je reçois concernant la Conférence.

Eugene D. (S.W. Texas)

Il y a six ans, lorsque j'étais nouveau, un ami délégué me demanda d'être son substitut comme R.S.G., et je me suis occupé de service A.A. depuis ce temps. J'essaie de lire tout le matériel préparatoire, y compris le Rapport Final de la Conférence de l'an passé.

Richard F. (S.W. Ohio/N. Ky.)

Nouveaux dans ce genre d'entreprise, les avocats A.A. de New York et du Connecticut aimeraient entendre parler de réunions semblables ailleurs. Si vous en avez entendu parler, écrivez au B.S.G. et nous ferons connaître votre expérience.

DANS A.A., NOUS NOUS FAISONS CONFIANCE

Déjà dans cette discussion des Douze Concepts, nous avons vu que la confiance mutuelle était une part essentielle de toute notre structure de services, comme c'est d'ailleurs le cas dans nos relations personnelles avec nos frères et soeurs A.A. Le Huitième Concept explique comment ce principe s'applique à la relation qui existe entre le Conseil des Services Généraux et le personnel de ses deux corporations, Les Services Mondiaux A.A., Inc. (qui dirige le B.S.G. et publie la littérature A.A. et toute autre documentation

des services), et The A.A. Grapevine, Inc.

"En ce qui concerne les affaires plus importantes de politique générale et de finance," ce Concept nous dit que les syndicats "sont les planificateurs et administrateurs principaux." Qu'advient-il alors du travail de routine au B.S.G. et au Grapevine? Les syndicats peuvent bien s'arrêter dans ces bureaux, mais vous n'en trouverez aucun pour dire aux membres du personnel comment répondre à une lettre d'un groupe de la Californie ou encore dire à l'éditeur du Grapevine, "Passe cet article mais laisse tomber celui-là."

En ce qui concerne les deux "services continuellement en activité," continue le Huitième Concept, "la relation qui existe avec les syndicats est principalement celle d'un propriétaire de tout le capital-action et d'un gardien qui surveille," qui

(cont. p. 5)

NOUS NOUS FAISONS CONFIANCE (de la p. 4)

est exercée surtout par le biais de l'élection des directeurs de A.A.W.S. et du Grapevine. Ni le conseil ni les deux directions ne pourraient siéger tous les jours ouvrables, et il n'y a aucun besoin qu'ils le fassent non plus. Ils font confiance au personnel du B.S.G. et du Grapevine pour transmettre le message A.A. aussi efficacement que possible, chaque jour par le courrier, les imprimés et les autres services variés que ces organismes fournissent.

LA CONFERENCE (de la p. 1)

des milliers et des milliers d'entre nous depuis. Nous appelons généralement cet effort le travail de Douzième Etape - la protection de notre sobriété en discutant avec des nouveaux arrivants de nos propres difficultés avec la boisson et de notre réhabilitation. La plupart d'entre nous trouvent cela facile à faire.

Des milliers d'entre nous ont établi des amitiés durables avec A.A. Ces amitiés peuvent se rencontrer ou non avec des membres qui ont fait pour nous la Douzième Etape ou pour qui nous avons fait le travail de Douzième Etape. Souvent, ces activités s'appellent parrainage, mais les A.A. résistent opiniâtrement à toute définition "officielle," aux règles, aux "tu dois," ou même aux "tu devrais" en ce qui concerne le parrainage. Beaucoup concèdent que c'est un peu plus difficile à faire que le simple travail de Douzième Etape.

La plupart des parrains font partie de A.A. depuis plus longtemps que le nouveau dont ils recherchent l'amitié. Et des milliers d'entre nous n'auraient pas pu réussir sans un ami qui nous a donné des suggestions directes. D'autres et des milliers encore se seraient sauvés de tout ce qui aurait pu ressembler à de l'autorité, ou à quelque tentative de nous dire quoi faire.

Les parrains ont souvent des années d'expérience A.A. qui leur confère de l'information qui n'est pas encore à la portée

des nouveaux. Cependant, bon nombre de parrains aguerris déclarent que c'est véritablement le nouveau qui parraine l'ancien. Chacun d'entre nous, ou presque, avons vu des difficultés se présenter lorsque le parrain devient autoritaire, fait état de sa longévité dans A.A., ou perd de vue la vraie valeur qui sous-tend la Douzième Etape et le parrainage, soit notre propre réhabilitation évidemment. Les parrains qui deviennent pleins de fierté et possessifs ont, de façon répétée, dû le regretter. Un bon parrainage semble impliquer le respect de l'indépendance de la personne parrainée.

Lorsqu'en tant que parrains nous commençons à nous trouver astucieux, ou bons parrains, ou "Monsieur Sait-Tout," ou des âmes charitables pour les pauvres alcooliques, ne sommes-nous pas en dehors des sentiers éprouvés de A.A.?

Est-ce que le fait de parrainer pour s'attirer des louanges sur notre activité au sein de A.A. ne manque pas aussi le but? La source de l'idée de la Douzième Etape est cette idée du vieux Groupe d'Oxford de donner gratuitement de soi-même sans en attendre de récompense, financière ou autre (pages 58, 59 et 63 dans "A.A. Comes of Age").

La sobriété est notre seule récompense, ce qui n'est quand même pas si mal pour des alcooliques dont la vie est en jeu.

Les délibérations de la Conférence sur le parrainage seront résumées dans le prochain numéro de Box 4-5-9 et dans le Rapport Final de la Conférence de 1976, qui sera disponible pour tous les membres.

AUTRES SUJETS DE L'ORDRE DU JOUR DE LA CONFERENCE

Voici certains des autres sujets de l'ordre du jour qui seront discutés par la Conférence de 1976 dans les réunions de comités concernés ou ateliers dans les sessions de présentation et de discussion et dans les réunions informelles des membres de la Conférence:

* Le parrainage A.A. établi d'avance pour
(cont. p. 6)

AUTRES SUJETS (de la p. 5)

les alcooliques en institution, et le parrainage de ceux qui relèvent des Cours de Justice, des A.S.A.P. et d'autres programmes

- * La littérature, y compris un format de poche du Gros Livre, la distribution du "Bill W.," et un pamphlet illustré pour les adolescents
- * La littérature spécialisée pour l'information publique
- * Les membres non-alcooliques du Conseil des Services Généraux
- * L'utilisation du mot "suggérées" dans la description des Etapes
- * La rotation des membres des Comités des Institutions
- * La bénévolat de la part des A.A. dans les agences professionnelles sur l'alcoolisme
- * L'addition de Droits d'Appel et de Requête (Cinquième Concept dans "Twelve Concepts for World Service") à la Charte de la Conférence
- * Groupes qui ne connaissent pas le Grapevine
- * Charge des seuls frais de manutention pour la littérature commandée à crédits
- * Toute question soulevée anonymement par l'intermédiaire du "Ask-It Basket"

LES INVENTAIRES DE GROUPE (de la p. 1)

commencèrent à devenir un peu plus honnêtes à mesure qu'on avançait. C'était un pas dans la bonne direction. Il doit bien y avoir certaines choses que nous faisons mal sinon nous devrions être aussi gros que tout un quartier." Les membres du Biscayne décidèrent qu'ils avaient négligé le travail dans les institutions et certains nouveaux membres.

Un groupe de discussion masculin passa trois réunions hebdomadaires d'une heure chacune sur l'inventaire. Ils décidèrent "qu'ils avaient appliqué la spiritualité de façon un peu trop relâchée," et les membres ont convenu qu'on devait exercer beaucoup de prudence dans les prêts d'argent aux nouveaux. Ils décidèrent de faire plus pour porter le message aux médecins, aux membres du clergé, et à la police. Ils furent égale-

ment heureux de réaliser qu'ils contribuèrent justement à leur centre local de services, au Grapevine, et au B.S.G.

Un autre groupe, du Manitoba, utilisa 89 questions pour son inventaire, les divisant en sections sur le parrainage, les institutions, l'information publique, A.A. international, les communications, les finances, le comité local de services généraux, les livres et pamphlets A.A., et le Grapevine. Avec un tel enthousiasme, on n'est pas surpris que le A.A. manitobain soit si important et si vivant.

On ne suggère que 13 questions pour l'inventaire dans le pamphlet "The A.A. Group," mais on suggère que chaque groupe ajoute les questions de son cru. Lorsque votre groupe effectuera son inventaire, veuillez nous faire part des résultats, afin que nous puissions les partager avec d'autres.

NOUS N'ACCEPTONS PAS DE DONATIONS A CAUSE DE MORT, DE SOURCES QUI NE SONT PAS A.A.

Quelque fois, d'admirables personnes qui survivent à un membre A.A. décédé veulent faire une donation in memoriam pour exprimer leur amour de leur parent A.A. décédé, leur estime pour notre Association, et l'appréciation pour ce que A.A. a fait pour la famille et les amis du défunt. De tels gestes d'amour suscitent des sentiments d'humilité véritable et de gratitude.

Cependant, nous devons refuser même la plus infime donation de la part de non A.A., afin de demeurer fidèles à notre Tradition: Nous nous supportons par nos propres moyens. A notre grand regret, leurs sentiments sont quelquefois froissés lorsque nous retournons ces donations. Ils ne comprennent pas. Peut-être pourriez-vous adoucir ces sentiments en tentant d'expliquer notre politique de toujours du support par nos propres moyens. C'est un important pilier de notre sobriété. Lorsque nous étions des buveurs actifs, plusieurs parmi nous étaient des irresponsables lorsqu'il s'agissait d'argent. Maintenant, une des façons pour nous de faire amende honorable et de nous conduire d'une façon plus adulte, est d'être rigide envers nous-même en ce qui concerne nos dépenses en n'acceptant aucun cadeau.